

On ne civilisera jamais les Gascons...

Ni les autorités religieuses de l'Ancien Régime, ni les gouvernements républicains successifs du XIX^{ème} siècle ne parvinrent à mettre à mal la tauromachie locale. Trop profondément enracinée dans les mentalités, sa remise en cause déclenche l'ire populaire : sa suppression est impossible...

La voilà aujourd'hui à nouveau menacée.

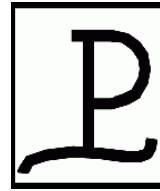
Si la partie landaise, indifférente au monde qui l'entoure, affirme quotidiennement son atemporalité, la version espagnole s'intègre parfaitement à la civilisation moderne. Commandée le plus souvent par des enjeux financiers, la *corrida* est devenue une gigantesque « machine à sous ». La culture traditionnelle, rustre mais humaine, se voit déposséder par la culture contemporaine « de la paillette et du champagne ».

Ce qui justifie la *Fiesta Brava*, c'est son anachronisme, son statut de réjouissance hors du temps, sa différence vis à vis de la société dans laquelle nous vivons. Rituels, costumes et vocabulaire spécifique maintiennent l'illusion. Qu'en est-il réellement ?

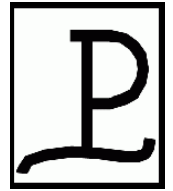
Les mutations de la *corrida* dépassent largement le processus normal d'évolution pour atteindre la dénaturation. Comptabiliser seulement le nombre de piques encaissés et de chevaux tués lui conférerait certes un caractère étriqué, mais le « *toro commercial* » fait aujourd'hui tomber le combat dans une insupportable monotonie. Ce gentil animal est bête, il est « afeité » moralement et accepte jusqu'à épuisement les *faenas* démesurément longues, bien calmes, bien exécutées, bien ennuyeuses surtout.

La *corrida* édulcorée, ce n'est pas la vraie *corrida* faite d'aléas et de difficultés. C'est un spectacle où « tous les détails ont été choisis, voulus et fixés », où l'inquiétude disparaît comme l'incertitude.

Exagérément renouvelée, notre culture locale devient un objet folklorique. A l'intérieur des dérives que connaît la tauromachie, nous avons tous une responsabilité, un rôle actif. Attention, on est en train de civiliser les Gascons !



Mercredi 21 juillet 2004
Corrida de « Alcurrucen »



Rassurez-vous, l'entreprise « **Alcurrucen** » se porte bien, sa rentabilité ne fait aucun doute. C'est l'élevage le plus productif d'Espagne avec 30 *corridas* vendues l'an passé et un total astronomique de 155 *toros* combattus ; sans compter ceux portant le second fer de la maison, « *Lozano Hermanos* » !!!

Les *vaqueros* font les trois 8, les *sementales* travaillent à la chaîne. 15 minutes de pause toutes les 4 heures, pas le temps d'aller pisser...

La marchandise est souvent défailante, les défauts de fabrication fréquents. Les antennes sont esquinées, il en manque en général un bout. Et puis ça tombe tout le temps en panne ou ça marche au ralenti. Pour autant, les acheteurs ne s'en plaignent pas : c'est pas cher et les télécommandes fonctionnent à merveille.

En 1998 à *Granada*, en 2000, 2001 et 2002 en France, en 2004 à *Madrid*, les associations de consommateurs réagissent. Combien de temps encore allons-nous tolérer ces produits d'usine de mauvaise qualité (même si « dans l'tas » on n'est pas à l'abri d'une surprise) ?

César Jimenez ne s'est jamais servi chez le primeur ou le boucher de son quartier. Lui, il préfère les supermarchés, les plats cuisinés, les trucs « tout prêts ». Pour les *toros* c'est pareil. Quelquefois, on lui propose des challenges un peu plus pimentés. Il ne veut même pas y goûter. Il nous sert inexorablement sa cuisine, toujours la même, sans saveur ni idée. A quoi donc doit-il son statut de *torero* incontournable ? Face à **Julien Lescarret**, le contraste est frappant : le *toreo* « caviar » contre la tauromachie « vérité ». Pour en arriver là, il a fallu « se cogner », avec un courage sans faille, quelques-unes des *ganaderias* les plus justement réputées. Et il est loin d'avoir démérité notre Landais. Injustement écarté de la **Madeleine** 2003, souhaitons qu'il triomphe cette année. Blessé, **Enrique Ponce** est absent pour la 3^{ème} année consécutive.